

La République du Centre, 17 mars 2014

INDUSTRIE ■ L'usine pharmaceutique a fêté ses 50 ans d'existence et ses 20 ans au sein du groupe Pierre Fabre

Deux anniversaires pour un fleuron

Créée en 1963 par Rhône-Poulenc, l'usine a été rachetée par Pierre Fabre en 1993. Aujourd'hui, elle produit 80 % des médicaments du groupe.

Thibault Chiffolle
thibault.chiffolle@leparisien.com

C'est l'un des plus importants sites industriels du groupe et l'un des plus gros employeurs de la ville.

Ce samedi, l'usine Pierre Fabre fête ses 50 ans de sa création et ses 20 ans de présence au sein de ce groupe. Pour marquer l'événement, plusieurs hauts cadres du groupe étaient sur place, ainsi que plusieurs élus et responsables locaux. Une vision des lieux leur a permis d'avoir un aperçu des activités du site.

Au sein du groupe Pierre Fabre, l'usine génoise se distingue par son volume de production. Une usine de 134 millions d'unités sont sorties de ses entrées en 2013. Ce chiffre en fait le deuxième site industriel du groupe, derrière celui de son médicament, l'un des trois secteurs d'activité des laboratoires Pierre Fabre, avec la dermatocologie et la santé familiale (médicaments vendus sans ordonnance). Plus de 10 % de la production de médicaments de ce secteur de produits, dans le domaine de la santé, viennent de Gien.

« Nous fabriquons ici des médicaments sous forme solide



MÉDICAMENTS. Les élus locaux ont pu découvrir les étapes de fabrication des produits pharmaceutiques. « photo 11 »

agéniques, comprimés, sous forme d'injection (serum) et liquide (sirop) », indique Patrick Lafont, directeur des sites de Gien et Châteauneuf. Au sein de cette production, on retrouve les produits phares du groupe comme Premarin (hormone), Douergel (dermatologie), Effarel (soin de bouche), Tandéferon (antimélieux) ou le fameux Cyclo 2 (corticoïde).

C'est d'ailleurs ce produit issu du petit boîtier, qui est à la base de l'empire Pierre Fabre. C'est le premier médicament commercialisé par ce pharmacien caennais, à la fin des années cinquante.

Dans le Loiret, le chantier du moment, c'est le transfert des

activités du site de Châteauneuf vers Gien. Prévue d'être achevée en 2015, cette opération ajoutera à l'usine la production de dispositifs, comme les seringues, les seringues à insuline (Nivogel), ainsi que Châteauneuf sera dédié à l'emballage de produits cosmétiques. Ce projet devrait coûter 17 millions d'euros sur 18 ans.

Il doit une folie.

Cette opération permettra notamment à l'usine qui a cessé de se développer depuis ses débuts, en elle produisant 25 millions d'unités avec 170 salariés.

À l'époque, on ne parlait pas

autres filiales du groupe au sein d'une nouvelle entité : Prepharm. L'activité reste forte même, en 1988, la fusion du groupe avec l'américain Bioré venait relancer à se réorganiser, 2.000 emplois sont menacés. Louis Borel était du côté avec plusieurs années de la santé dans le groupe Pierre Fabre, parvenant de Scladieu qui rachète le site de Gien pour 200 millions de francs. Il devient la propriété d'une société nouvellement créée : Prepharm, cédée progressivement à Pierre Fabre jusqu'en juillet 1993.

Plus de 2 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2013

Rapidement, l'actuel numéro 1 français du secteur pharmaceutique en fait sa principale unité de production de médicaments. Le chiffre d'affaires est passé de 1,5 milliard de francs en 1988 à 2,5 milliards de francs en 2013. Dans les années qui ont suivi, le site de Gien a bien profité de l'expansion du groupe. Ce dernier possède un chiffre d'affaires qui a dépassé 2 milliards d'euros en 2013, avec une croissance annuelle moyenne de 3,1 %. Indirectement par la mort de son créateur l'an dernier, l'entreprise a vu le contrôle de la Fondation Pierre Fabre, créée par ce dernier.

À la fin de l'année 2013, le site de Gien comptait 1.700 salariés. En 1963, le PDG de Rhône-Poulenc, Jean-René Fourquet, décide de créer Therapix et creux